

Simon Lapuyade

Retour sur « le lapsus originel » de Freud¹

*Le chemin des morts passe en nous.
Nous sommes le fleuve des ombres,
Elles sont le grain qui éclate dans nos rêves,
Elles sont la distance qui nous reste,
L'ombre qui donne poids aux noms.*
Giuseppe Ungaretti, *La pitié*²

Dans la leçon du 13 novembre 1957, deuxième des *Formations de l'inconscient*, Lacan va jusqu'à émettre l'hypothèse pour que ce soit à un moment de fatigue, de crépuscule que le mot *famillionnaire* ait été produit : « Ce *famillionnaire* pourrait être aussi bien un lapsus, c'est tout à fait concevable³ ». Dans *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Freud notait déjà que la ressemblance entre un lapsus et un mot d'esprit pouvait aller très loin. Ce mot d'esprit *famillionnaire*, ce *Witz* qui apparaît dès l'introduction de son livre sur *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*⁴, Freud l'a trouvé dans les *Tableaux de voyage / Reisebilder* du poète Heinrich Heine ; pour le mécanisme de l'oubli du nom propre, Freud s'appuie sur une expérience personnelle, l'oubli du nom *Signorelli*.

Avec cette leçon du 13 novembre, c'est l'occasion pour Lacan de nous ramener, après *famillionnaire*, exemple princeps du *Witz*, à ce qu'il appelle « le lapsus originel⁵ », à savoir l'oubli du nom propre *Signorelli* ; et ceci pour souligner la fonction essentielle du signifiant et avancer que « si c'est bel et bien le mécanisme ou le métabolisme du signifiant qui est au principe et au ressort des formations de l'inconscient, nous devons toutes

¹ Ce travail est issu du séminaire sur *Le mot d'esprit chez Freud et le trait d'esprit chez Lacan dans leur rapport avec la cure analytique* — Aix-en-Provence, 2012-2013. Je remercie celles et ceux avec lesquels j'ai parlé pour reprendre cet exposé.

² Giuseppe Ungaretti, *Vie d'un homme*, éd. de Minuit, Poésie / Gallimard, NRF, 2000, p. 179.

³ J. Lacan, Le Séminaire, Livre V, *Les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil 1998, p. 35. Ce travail porte essentiellement sur deux leçons, celles des 13 et 20 novembre 1957.

⁴ S. Freud, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, Paris, Gallimard, 1988, p. 50.

⁵ J. Lacan, *Les formations de l'inconscient*, *op. cit.*, p. 36.

les y retrouver en une. Ce qui se distingue à l'extérieur doit retrouver son unité à l'intérieur⁶. » Pour Lacan la référence de Freud au domaine de la philologie est « une référence interne, organique⁷ ».

L'oubli du nom *Signorelli*, ce « lapsus originel » selon Lacan — lapsus « au sens où le nom est tombé⁸ » — a d'abord été pour Freud l'objet d'un article paru en 1898, « Sur les mécanismes psychiques de l'oubli⁹ », avant d'ouvrir en 1904, sous une forme résumée, *Psychopathologie de la vie quotidienne*¹⁰ avec le titre « Oubli de noms propres » (*Vergessen von Eigennamen*). Pourquoi « lapsus originel » ? parce qu'il est, nous dit Lacan, « celui qui est à la base de la théorie freudienne, celui qui inaugure la *Psychopathologie de la vie quotidienne*¹¹ ». Mais ne serait-ce pas aussi parce que l'oubli du nom *Signorelli* se révèle comme étant associé à deux thèmes liés dans cet événement, la sexualité et la mort ? La mort dont Lacan nous dit dans la troisième séance du même séminaire qu'elle est « précisément à la fois la limite de toute parole, et probablement aussi l'origine d'où elle part¹² ». Pour l'origine, avec la création du mot *famillionnaire* et l'oubli du nom propre *Signorelli*, Lacan précise la voie dans laquelle nous sommes entrés, qui est « de lier à la combinaison signifiante toute l'économie de ce qui est enregistré dans l'inconscient, [voie qui] nous mène loin, nous jette dans une régression qui ne va pas *ad infinitum*, mais nous reconduit jusqu'à l'origine du langage¹³ ».

Ayant repris une première fois dans son séminaire sur *Les formations de l'inconscient* l'oubli du nom *Signorelli*, Lacan va conclure : « Voici donc ce à quoi nous arrivons, qui nous permet de réappliquer point par point sur l'oubli du nom le phénomène du *Witz*, puisque nous leur trouvons une topique commune¹⁴ ». Nous aurions donc à nous reporter au graphe. Au lieu du message, là où tombe le néologisme *famillionnaire* pour le personnage de Heine qui se vante d'être de ceux qui fréquentent

⁶ J. Lacan, *Les formations de l'inconscient*, op. cit., p. 36-37.

⁷ *Ibidem*, p. 27.

⁸ *Ibidem*, p. 38.

⁹ S. Freud, « Sur les mécanismes psychiques de l'oubli », *Résultats, idées, problèmes I*, Paris, PUF, 1984, p. 99.

¹⁰ S. Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Payot & Rivages, 2001, p. 7.

¹¹ J. Lacan, *Les formations de l'inconscient*, op. cit., p. 36.

¹² *Ibidem*, p. 60.

¹³ *Ibidem*, p. 54.

¹⁴ *Ibidem*, pp. 41-42.

Salomon Rothschild, Freud, au moment où il veut nommer le peintre des fresques d'Orvieto, là, ne trouve rien : « Le *famillionnaire* est une production positive, mais le point où il se produit est **le même trou** que montre un phénomène de lapsus¹⁵ », et dans la leçon suivante : « Ce qui se présente comme oubli du nom est ce qui s'apprécie **à la place** de *famillionnaire*¹⁶ ». Essayons de voir ce qu'il en est.

L'anecdote : Freud, en voyage en Dalmatie, parle de l'Italie avec son compagnon de voyage, il lui vante les fresques de la cathédrale d'Orvieto, mais impossible de retrouver le nom du peintre. Voici d'abord comment il parle de cet oubli dans l'article de 1898 :

Comme j'étais en voyage et n'avais pas accès aux ouvrages de référence, il me fallait bien accepter pendant plusieurs jours cette défaillance de la mémoire et le **tourment intérieur** qui s'y associait et revenait plusieurs fois par jour, jusqu'à ce que je rencontre un Italien cultivé qui me **libéra** en me communiquant le nom : *Signorelli*. Je pus alors de moi-même ajouter le prénom de l'homme, Luca¹⁷.

Cette dernière petite phrase nous montre bien comment le « **je de l'énoncé** » reprend le dessus, et la rencontre avec l'Italien cultivé nous signale au passage comment la culture peut boucher bien des trous. Aujourd'hui, n'importe quel touriste sort son I-pad de sa poche, tape deux mots et retrouve le nom propre oublié. Mais le « **tourment intérieur** » signale le lieu où ça parle, où ça pourrait parler, où ça se tait. Le **tourment** paraît bien disproportionné par rapport au simple fait d'avoir oublié un nom ; il y a eu déliaison et déplaisir, et tant que le nom n'aura pas été retrouvé Freud ne pourra pas être libéré de cette tension. Le « **je de l'énonciation** » s'étant arrêté là au bord d'un trou, Freud, le chercheur, revient sur cet événement apparemment anodin ; l'oubli du nom *Signorelli* est une expérience personnelle comme celle qui sera l'objet de sa lettre à Romain Rolland, presque quarante ans plus tard, en 1936, « Un trouble de mémoire sur l'Acropole¹⁸ ». En 1898, Freud refait le chemin qui l'a conduit

¹⁵ *Ibidem*, p. 42. Ce travail étant un travail de lecture, j'utiliserai les caractères gras pour souligner des termes et des expressions qui m'ont semblé importants.

¹⁶ *Ibidem*, p. 58.

¹⁷ S. Freud, « Sur les mécanismes psychiques de l'oubli », *Résultats, idées, problèmes I*, *op. cit.*, p.101.

¹⁸ S. Freud, « Un trouble de mémoire sur l'Acropole », *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1985.

au bord de ce trou pour nous livrer « une des démonstrations les plus claires qu'il ait jamais données des mécanismes en jeu dans un phénomène de formation et de déformation lié à l'inconscient¹⁹ ».

L'oubli n'a d'ailleurs pas été total : dans un premier temps se présentent des noms de substitution, *Botticelli* puis *Boltraffio*, mais ce ne sont que des noms constitués de débris : les deux dernières syllabes de *Signorelli*, *elli*, et la syllabe initiale *Bo* de Bosnie, reste de Bosnie-Herzégovine, à cause de la mise à l'écart de *Her* (le mot allemand *Herr* peut se traduire en français par « monsieur », « seigneur » ou « maître »). Nous sommes au niveau métonymique : le mot *Herr*, qui symbolise l'objet, le maître absolu, la mort, a été réprimé / *unterdrückt*. Dans une note de *L'interprétation des rêves*, Freud revient sur quelques lacunes de son exposé, entre autres « j'ai négligé de dire quelle différence je faisais entre les mots “réprimé” (*unterdrückt*) et “refoulé” (*verdrängt*). Le lecteur aura compris que le dernier accentue davantage le caractère inconscient²⁰ ». Le terme « *unterdrückt* / réprimé » revient cinq fois dans l'article de 1898²¹ et deux fois dans le premier chapitre de la *Psychopathologie*, où il n'est pas traduit par « réprimé », avec aussi, dans ce même chapitre de la *Psychopathologie*, deux fois le substantif « *Unterdrückung* », traduit par « refoulement ». Lacan, lui, reprend ce terme « *unterdrückt* » pour le traduire par « tombé dans les dessous²² ».

Peu de temps avant l'oubli de ce nom, Freud avait parlé avec son compagnon de voyage du témoignage d'un confrère sur les Turcs de Bosnie-Herzégovine et de leur résignation à la mort annoncée de l'un des leurs : « Seigneur (*Herr*), que dire à cela ? Je sais que s'il pouvait être sauvé, tu lui viendrais en aide²³. » Ce *Herr*, Freud l'a lui-même réprimé / *unterdrückt*, d'autant plus qu'il s'associait à un autre thème, celui de la sexualité, à propos de ces mêmes Turcs sympathiques qui peuvent dire : « Tu sais bien, Seigneur (*Herr*), si *cela* ne marche plus, alors la vie n'a aucune valeur²⁴ ». Impuissance sexuelle et mort. Il n'empêche, ça court sur la chaîne métonymique, ça brûle même : dans le nom *Boltraffio* qui suit *Botticelli*, Freud reconnaît dans les deux dernières syllabes une déformation

¹⁹ J. Lacan, *Les formations de l'inconscient*, op. cit., p. 38.

²⁰ S. Freud, *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967, p. 515.

²¹ S. Freud, *GW, Werke aus den Jahren 1892-1899*, I, Fischer Verlag, p. 519.

²² J. Lacan, *Les formations de l'inconscient*, op. cit., p. 39.

²³ S. Freud, « Sur les mécanismes psychiques de l'oubli », *Résultats, idées, problèmes I*, op.cit., p. 102.

²⁴ *Ibidem*.

de Trafoi, nom d'une localité de l'Italie du nord, du côté de Bolzano, où il a appris quelques semaines auparavant le suicide d'un de ses patients qui souffrait de troubles sexuels. *Herr* est réprimé au niveau du discours (le discours précédent, celui sur les Turcs, a capté *Herr*), mais ce qui nous met sur les traces du signifiant perdu, ce sont « les ruines métonymiques de l'objet²⁵ », symbolisé par *Herr*, le maître absolu, la mort. Dans la mémoire de Freud, l'oubli du nom serait-il comme l'épithaphe muette sur la tombe de ce patient auprès duquel il pense avoir échoué ?

Il n'est pas inintéressant de relire ce que, trois ans avant, Lacan disait de cet oubli du nom *Signorelli* dans le Séminaire I :

C'est dans la mesure où la parole, celle qui peut révéler le secret le plus profond de l'être de Freud, n'est pas dite, que Freud ne peut plus s'accrocher à l'autre qu'avec les **chutes** de cette parole. Ne restent que les **débris**. Le phénomène d'oubli est là, manifesté par, littéralement, la **dégradation de la parole** dans son rapport avec l'autre²⁶.

Alors que dans le *Witz* l'auditeur, le sanctionnant par son rire, participe à l'événement, dans l'oubli du nom celui qui parle reste seul devant son interlocuteur qui n'accorde que peu d'importance à cet événement et attend seulement la suite du récit.

Dans cette même leçon du Séminaire I, Lacan posait déjà la question : « Qu'est-ce qui décapite donc le *Signorelli*²⁷ ? ». Et dans son article de 1898, Freud avait écrit :

L'influence qui avait rendu le nom Signorelli inaccessible au souvenir ou, comme j'ai l'habitude de le dire, l'avait « refoulé », ne pouvait provenir que de cette histoire réprimée concernant la valeur accordée à la mort et à la jouissance sexuelle²⁸.

En novembre 1957, Lacan va faire la distinction entre « oublié », « refoulé » et « réprimé », en tenant compte de la voie indiquée par Freud qui est celle de la traduction : « **La traduction de *Signor* par *Herr* était donc la voie** par laquelle l'histoire réprimée par moi avait entraîné dans le

²⁵ J. Lacan, *Les formations de l'inconscient*, op. cit., p. 39.

²⁶ J. Lacan, Le Séminaire, Livre I, *Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p. 59.

²⁷ *Ibidem*.

²⁸ S. Freud, « Sur les mécanismes psychiques de l'oubli », *Résultats, idées, problèmes I*, op. cit., p. 102.

refoulement le nom recherché par moi²⁹. » Le nom *Signorelli* a été brisé : *Signor* (les deux premières syllabes) a été pris dans la métaphore *Signor / Herr* ; *Signor* s'est substitué à *Herr* — substitution hétéronymique, ce qui se passe pour toute traduction d'une langue à l'autre : pour un objet quelconque correspond dans chaque langue un nom. Mais pour Lacan ce n'est pas ici simple substitution parce que *Signor* est attaché au contexte de Signorelli, peintre de l'évocation des choses dernières : la résurrection des morts, le jugement dernier — les fresques d'Orvieto, « la plus belle des élaborations qui soit de cette réalité impossible à affronter qu'est la mort³⁰ ». *Signor* fait bien ici métaphore et est en tant que tel refoulé tandis que le nom *Signorelli* est oublié ; le *Herr*, lui, est réprimé — de ça Freud, dans ce moment-là, n'a pas voulu parler. Dans le récit de Freud, le fait qu'il refuse d'en parler nous apparaît presque comme un acte conscient. Mais Lacan, en 1957, évoquant cet *unterdrückt*, n'en fait-il pas quelque chose qui aurait à voir avec le refoulement originaire ? Pour le différencier du *verdrängt*, Lacan ne dit-il pas que « [...] l'*unterdrückt* n'a besoin de se faire qu'une fois pour toutes, et dans des conditions auxquelles l'être ne peut descendre au niveau de sa condition mortelle³¹ » ? Réprimé une fois pour toutes, *unterdrückt* — *tombé dans les dessous*.

Freud en Italie était entre deux langues, *Signor* a été pris dans le jeu métaphorique mais comme il a été refoulé, la métaphore n'a pas réussi, les débris furent d'autant plus nombreux sur la chaîne métonymique. Freud cherchait indûment *Signorelli*, « parce qu'au niveau où il cherche *Signorelli*, ce qui est attendu à cette place du fait de la conversation antécédente, ce qui y est appelé, c'est **une métaphore qui ferait médiation** entre ce dont il s'agit dans le cours de la conversation et **ce qu'il refuse, à savoir la mort**³² ».

La mort, le maître absolu, « cette mort que l'on ne saurait pas plus que le soleil regarder fixement³³ », dit Lacan en évoquant La Rochefoucauld.

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ J. Lacan, *Les formations de l'inconscient*, op. cit., p. 41.

³¹ *Ibidem*.

³² *Ibidem*, p. 58.

³³ *Ibidem*, p. 38.

Si nous suivons le développement par lequel Lacan nous précise, dans la leçon du 20 novembre³⁴, la conséquence de la substitution *Signor / Herr*, nous pourrions le transposer de la façon suivante :

$$\frac{S}{S'} \bullet \frac{S'}{s'} \rightarrow \frac{S}{s'} \text{ soit } \frac{S}{s}$$

Le sens nouveau *s* vient de *s'* de *S'* (*Herr*) : *s'*, étant devenu le signifié de *S*, s'écrit *s* : un peintre de la mort, du maître absolu, des choses dernières. Il aurait fallu que *S* (*Signor*) soit entré en relation avec *S'* (*Herr*), c'est-à-dire que *S'* passe en position de signifié par rapport à *S* pour que ce *s* (le sens nouveau) puisse se produire, les termes se simplifiant par élimination des deux *S'*. Nous retrouvons la formule qui, dans la leçon précédente, rappelle que « c'est dans le rapport d'un signifiant à un signifiant que va s'engendrer un certain rapport *signifiant sur signifié*³⁵ » :

$$\frac{S}{S'} \rightarrow \frac{S}{s} \text{ soit } \frac{\text{Signor}}{\text{Herr}} \rightarrow \frac{\text{Signorelli}}{\text{un peintre de la mort, du maître absolu, des choses dernières}}$$

Mais quel est le désir de Freud à ce moment-là ? continuer tranquillement son voyage ? L'inventeur de la psychanalyse prend momentanément congé.

Quand Lacan reprend la question de la métaphore avec *atterré* et *abattu*, il nous rappelle ce qui s'y produit :

La voie métaphorique préside non seulement à la création et à l'évolution de la langue, mais aussi à la création et à l'évolution du sens comme tel, je veux dire du sens en tant qu'il est non seulement perçu, mais que **le sujet s'y inclut**, c'est-à-dire en tant que le sens enrichit notre vie³⁶.

À la place où Freud devrait trouver *Signorelli*, Freud ne trouve rien. À ce niveau-là, quelque chose est attendu qui satisfasse à ce qui est pour lui la question, à savoir « les choses dernières ». Dans la formule suivante, qui rend compte de ce qui s'est passé à ce moment-là³⁷ :

³⁴ *Ibidem*, p. 59.

³⁵ *Ibidem*, p. 33.

³⁶ *Ibidem*, p. 33-34.

³⁷ *Ibidem*, p. 59.

$$\frac{X}{\text{Signor}} \bullet \frac{\text{Signor}}{\text{Herr}}$$

X est appel de la création significative, mais au niveau de X, rien ne s'est produit. Le terme *Signor* apparaît au niveau de deux termes signifiants opposés (celui auquel X se substitue et celui qui se substitue à *Herr*) avec deux fois la valeur S', soit « le maître absolu, la mort ». C'est à ce titre, nous dit Lacan, qu'il subit le refoulement tandis que *Herr* a filé, « tombé dans les dessous », au niveau de l'objet métonymique, objet qui ne peut être nommé, qui n'est nommé que par ses connexions. La formule proposée par Lacan nous montre que cette formation inconsciente, l'oubli du nom, n'est qu'apparemment négative : « Oublier un nom, ce n'est pas simplement une négation, c'est un manque, [...] c'est **le manque de ce nom**³⁸ ». Freud a été surpris par cette absence du nom, comme celui qui produit un mot d'esprit peut être surpris lui-même par la présence soudaine d'un nouveau signifiant. Là, le mot se signale par son absence : nous sommes plus précisément entre oubli et mémoire. *Signor* a eu le même sort que *familier*, *famillionnaire* étant venu à sa place ; les deux signifiants, *signor* et *familier*, sont passés quelque part pour poursuivre leur circuit dans la mémoire inconsciente. Avec *famillionnaire* c'est la création d'un nouveau signifiant, pour *Signorelli* c'est le manque de ce nom. Nous voyons avec Lacan que « la création du trait d'esprit [...] est du même ordre que la production d'un symptôme de langage tel que l'oubli d'un nom³⁹ ». Ce « lapsus originel » dans le sens où il ouvre *La psychopathologie de la vie quotidienne*, ne l'est-il pas aussi au sens où « le nom est tombé » et qu'à cette place où « le nom est tombé », celui qui parle trouve « **le manque de ce nom** » ?

Six années plus tard, en janvier 1964, dans *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Lacan reprend cet exemple, selon lui jamais assez exploité, en interpellant ses auditeurs :

[...] est-t-il possible de ne pas voir surgir du texte même, et s'imposer, non pas la métaphore, mais **la réalité de la disparition**, de la suppression, de l'*Unterdrückung*, passage dans les dessous ? Le terme

³⁸ *Ibidem*, p. 60.

³⁹ *Ibidem*, p. 42.

de *Signor*, de *Herr*, passe dans les dessous — le maître absolu, ai-je dit en un temps, la mort, pour tout dire, est **là disparue**⁴⁰.

La mort, non seulement celle d'un de ses patients souffrant de troubles sexuels, mais aussi la mort dont l'inventeur de la psychanalyse doit reconnaître, « là où **Herr** le concerne⁴¹ » au plus profond de son être, qu'elle est le seul maître.

Lacan reviendra sur l'oubli du nom propre *Signorelli*, ce nom oublié par Sigmund Freud. Nous pouvons lire l'article de Brigitte Lemérer « Entre anonymat et signature⁴² », où elle se réfère à la leçon du 6 janvier 1965 du séminaire inédit *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*. Avec Lacan, elle passe des deux premières syllabes du nom à ses trois premières lettres : « Ce qui glisse, s'échappe dans l'oubli, Freud nous dit que ce sont les deux premières syllabes du nom du Maître, dont Lacan indique que c'est moins le *Signor* dont le « o » subsiste dans la chaîne des noms de substitution que le Sig-signans-signatum-Sigmund Freud. Ce qui est perdu, c'est sa signature en tant que place de son désir là où *Herr* le concerne. » Dans le même recueil, nous pouvons lire l'article de Solal Rabinovitch « Les fils du discours analytique⁴³ », pour lequel elle se réfère à « Radiophonie⁴⁴ » et où elle reconnaît dans *Herr* « un *falsus* chu de l'oubli, chu du rêve de Freud (l'Œdipe), son rêve du Père. C'est la place où **Herr** concerne, interpelle, identifie Freud à l'instar d'une signature, où son désir d'être ce personnage médical est mis en défaut par lui-même, Freud : c'est le point où **Herr**, le *falsus*, attache le dire à l'être. »

« L'ombre qui donne poids aux noms » nous dit le poète, au point de les faire tomber dans l'oubli, mais au point aussi parfois, quand nous suivons la voie ouverte par Freud et Lacan, de savoir s'en inquiéter.

⁴⁰ J. Lacan, Séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 29.

⁴¹ *Les démentis du réel*, Cahiers de lectures freudiennes, Lysimaque, 1991, p. 172.

⁴² *Ibidem*, pp. 171-172.

⁴³ *Ibidem*, pp. 204-205.

⁴⁴ J. Lacan, « Radiophonie », *Autres écrits*, Seuil, Paris, 2002, pp. 403 à 446.